



HAL
open science

MME DE GENLIS OU L'INVENTION DU VOYAGE PEDAGOGIQUE

Sandrine Aragon

► **To cite this version:**

Sandrine Aragon. MME DE GENLIS OU L'INVENTION DU VOYAGE PEDAGOGIQUE. 2008.
hal-02461611

HAL Id: hal-02461611

<https://hal.science/hal-02461611>

Preprint submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MME DE GENLIS OU L'INVENTION DU VOYAGE PEDAGOGIQUE

Sandrine Aragon

Résumé: Mme de Genlis, a montré dans sa grande œuvre pédagogique *Adèle et Théodore* comment utiliser toutes les ressources du voyage dans la formation d'un élève de façon novatrice. Elle utilise ses propres souvenirs de voyages pour créer une progression pédagogique au cours de laquelle le voyage est un lieu d'expérimentation et d'édification morale.

Mme de Genlis (1746-1830) a traversé 84 ans d'histoire de France mais aussi la France et l'Europe suite à des voyages de plaisirs parmi le milieu mondain tout d'abord, puis des voyages forcés pendant son exil. Elle a également été organisatrice de voyages pédagogiques pour ses élèves et auteure d'une méthode de langue à l'intention des voyageurs et d'un guide de voyage à l'intention des voyageurs des deux sexes. Dans sa grande œuvre pédagogique que constitue *Adèle et Théodore*, elle décrit la formation d'un garçon et une fille accompagnés de leurs parents, voyageurs français ouverts sur l'Europe, et explique précisément les étapes de leur formation, du plus jeune âge jusqu'à l'âge du mariage. Quel rôle accorde-t-elle au voyage dans cette somme pédagogique ?

I - Les voyages réels de Mme de Genlis avant l'écriture d'*Adèle et Théodore*

1-Voyages en France : de la campagne au Palais Royal

Mme de Genlis contrairement à sa rivale Mme de Staël, n'a pas reçu une éducation brillante, elle s'est formée elle-même au gré des pérégrinations de sa famille, dues essentiellement à des difficultés financières. Lorsqu'elle rédige ses Mémoires en 1820-1825, le récit de son enfance lui fournit l'occasion de louer les paysages de la campagne française tout en valorisant autant qu'elle le peut ses origines nobles : elle note qu'elle a été reçue enfant chez Mme de Pompadour et la chanoinesse d'Alix.

Cependant elle n'est pas de la plus haute noblesse. Elle naît à Champéry dans la Loire, son père rachète le marquisat de Saint Aubin, où elle demeure jusqu'à 11 ans. Elle se rend ensuite à Paris avec sa mère chez sa tante Mme de Bellevaux. L'année suivante, son père est ruiné et sa mère et sa tante se fâchent. Elles vont alors séjourner chez des amis charitables : à Passy chez un fermier général, M. de la Popinière, dont elle loue la bonté et l'organisation de la maison, dans un tableau

digne du Clarendon de Rousseau. Elle a 13 ans et elle écrit qu'elle écoute avec avidité les ambassadeurs et ambassadrices qui viennent chez son hôte, elle se forme ainsi à l'instar de la jeune Mme de Roland.

Son père resté en Bourgogne décide alors d'aller essayer de rétablir sa fortune à Saint Domingue. A son retour, il est pris par les anglais avec ce qu'il rapporte et rencontre à Lancelton en Angleterre, le comte de Genlis avec lequel il se lie d'amitié. A son retour en France, il est emprisonné pour dettes, et la famille ne peut rétablir sa fortune mais Félicité lui rend visite en prison et l'interroge sur son voyage à Saint Domingue et sur l'Angleterre.

Lorsque son père meurt, elle s'installe alors avec sa mère au couvent des filles du précieux sang, à Paris. Puis elle épouse en 1763, M. de Genlis, mariage contre l'avis de la famille de M. de Genlis, qui accepte mal cette jeune fille sans le sou. Ses deux filles naissent en 1765 et 1766 mais elle continue à vivre et à voyager avec la noblesse de son rang. Elle est présentée à l'Isle Adam chez le prince de Conti et trace le portrait des personnages célèbres à la Cour. Elle voyage en Normandie, avec Mme de Puisieux, tante de son époux, après avoir renoué les relations avec sa belle-famille, et découvre la mer avec ravissement à cette occasion. Elle fait le voyage à Villers-Cotterêts avec sa tante et l'entourage du duc d'Orléans. Sa tante Mme de Montesson, désirant se faire épouser par le duc D'Orléans, la prend pour confidente et adjuvante dans cette affaire et intrigue avec elle pour qu'elle rentre au Palais Royal. Elle entre comme dame de compagnie de la duchesse de Chartres en 1772, son mari est nommé capitaine des gardes du duc de Chartres et ils s'installent au Palais Royal. Tandis que sa tante Mme de Montesson épouse le duc d'Orléans secrètement en 1773, Mme de Genlis devient la maîtresse du duc de Chartres.

2- Premiers voyages en Europe

En 1775, année de la naissance du futur Louis Philippe, elle tombe malade, souffrant d'une « langueur insurmontable ». Elle part alors en voyage pour la Suisse avec un peintre allemand Ott et un anglais M. Conway. Elle traverse le Luxembourg, Strasbourg, Colmar, Bâle, Lausanne, Genève.

Elle fait ensuite un voyage en Hollande avec la duchesse de Chartres et la princesse de Lamballe en 1775 et un grand voyage en Italie avec la duchesse de Chartres et une petite compagnie réduite. Son voyage est l'occasion d'insister sur la beauté des paysages et sur son courage pour affronter les périls du parcours : notamment lorsqu'entre Nice et l'Italie, elles voyagent sur la Corniche. Elle loue particulièrement en bonne chrétienne Saint Pierre de Rome.

3-La retraite à Bellechasse ou le voyage à travers l'écriture

Elle n'hésite pas pourtant, après ce parcours européen, de retour au Palais Royal à choisir une retraite au sein du monde. Elle fait construire la propriété de Bellechasse et s'y retire en 1779 dans un pavillon construit selon ses plans sur le terrain du couvent de Saint Sépulcre au Faubourg Saint Germain. Elle demande une résidence

de campagne au duc de Chartres qui achète alors une propriété à Saint Leu pour les mois d'été. Elle s'installe avec sa mère, ses deux filles Caroline et Pulchérie, les deux jeunes princesses, jumelles de deux ans de la duchesse de Chartres et Mlle de Blois leur aînée et leurs femmes de chambre. Le 6 janvier 1782 elle est nommée gouverneur des princes, dont le duc de Valois, futur chef de la maison d'Orléans, futur Louis Philippe alors même qu'elle publie sa grande somme pédagogique *Adèle et Théodore*, somme de ses expériences pédagogiques donnée sous forme romanesque. Sa nomination au poste de gouverneur des princes fait scandale, c'est la première fois qu'une femme devient non seulement gouvernante de princes de sang mais aussi gouverneur et précepteur, responsable de leur formation après le plus jeune âge. Ce n'est pas son premier ouvrage, elle a publié en 1780 *Théâtre à l'usage des jeunes personnes* ; puis en 1781, *Les Annales de la vertu ou cours d'histoire à l'usage des jeunes personnes*. Après *Adèle et Théodore*, elle publie également en 1782, *Essai sur l'éducation des hommes et particulièrement des princes par les femmes* afin de justifier sa position et sa nomination très critiquée. Puis *Les Veillées du Château ou cours de morale à l'usage des enfants*. Ses ouvrages ont beaucoup de succès, elle fait partie des pionnières dans le domaine des livres pour la jeunesse.

Dans *Adèle et Théodore*, elle accorde une grande place aux voyages, qu'elle décline sous de multiples formes en utilisant ses expériences de voyages en société, mais aussi son imagination de pédagogue créative.

II- Les voyages d'Adèle et Théodore

La formation au voyage se fait en trois étapes : un voyage initiatique dans un lieu formateur, préparatoire ; puis des petits voyages en France : Paris et la Bretagne ; enfin les deux grands voyages en Europe de la famille : en Italie et en Hollande.

1- Le premier voyage initiatique en Languedoc

Le premier des voyages organisés par Mme d'Almane, personnage de la mère et image romanesque de Mme de Genlis, mène la famille en Languedoc. Le livre s'ouvre sur ce départ pour une expatriation de quatre ans des parents et de leurs enfants, âgés de 7 et 8 ans, pour Béziers.

Topos du XVIIIe siècle cher à Mme de Genlis, élevée à la campagne : Paris est la ville du vice et il faut s'en éloigner pour former des enfants vertueux. Où les conduit-elle ? Non dans un lieu paradisiaque découvert par hasard mais dans un lieu construit spécialement selon les plans du couple, à l'instar de La propriété de Belle chasse, où tout a été étudié. Le premier voyage de ses élèves sera donc un voyage autour de leur chambre et dans leur nouvelle maison qui leur assurera une formation à chaque instant. Ils n'emmenent avec eux qu'une gouvernante anglaise, qu'elle a pris soin de faire venir d'Angleterre alors qu'Adèle n'avait que 6 mois pour lui

enseigner l'anglais, soin préparatoire aux voyages futurs, un maître de dessin italien, ainsi que quelques domestiques.

a- Un lieu entièrement dédié à la pédagogie où rien n'est laissé au hasard

Dans la lettre 9, la baronne décrit à son amie restée à Paris le paradis construit pour leur projet : cette maison moderne comprend des bains, un cabinet d'étude, une bibliothèque de 400 volumes, un cabinet d'histoire naturelle, qui donne sur « un petit jardin des plantes usuelles classées avec ordre, ayant toutes leurs étiquettes » (70). Même le jardin n'est pas laissé au hasard de la nature et destiné à la seule beauté des yeux, elle a fait détruire un labyrinthe qui faisait depuis trente ans l'admiration de la province auquel elle a préféré « de grands tapis de gazons et de jeunes plantations d'arbres étrangers »(78). Un jardinier est là pour apprendre aux enfants leur provenance et les soins nécessaires. Elle a aussi trois petites montagnes dans son parc « non pour le plaisir de mes yeux mais pour les faire gravir à mes enfants, car cette espèce d'exercice les amuse, les fortifie et est excellent pour eux. »(78). Elle suit Rousseau qui recommande d'accorder beaucoup de place à l'exercice mais si elle prend dans Rousseau la formation du corps, elle s'en distingue pour la formation de l'esprit en donnant plus d'enseignements que ceux que Rousseau réserve à son élève au même âge et surtout la même instruction à Adèle et Théodore, elle ouvre ainsi à Adèle des portes qui restaient closes à la Sophie de Rousseau. Ses enfants sont élevés dans le même lieu avec les mêmes exercices même si le père s'occupe plus particulièrement du fils et la mère de la fille.

Son insistance sur l'histoire et la géographie la distingue aussi des autres femmes auteurs proposant des ouvrages éducatifs à la même époque, telle Mme d'Epinau, dans *Les Conversations d'Emilie* (1774).

b-Vivre l'histoire et la géographie

L'Histoire et la géographie occupent en effet une place prépondérante dans la maison. On entre dans le salon par la littérature antique, celle des grands dirigeants, de façon très traditionnelle, mais ouverte aussi aux femmes, de façon plus innovante puisqu'un côté du salon : « contient les dames romaines les plus célèbres du temps des Rois et de la République »(76) . Elles parcourent l'histoire grecque puis l'histoire sainte chez la mère et l'histoire de France chez la fille. L'explication au dos des tableaux invite l'apprenant, l'élève à rechercher et à retourner le décor pour découvrir la solution de l'énigme. Avec devant ses yeux constamment l'histoire de France en se levant et en s'endormant, Adèle ne pourra manquer d'avoir profondément gravé dans sa mémoire les grands moments de l'Histoire de son pays. Du côté des hommes, plus de détails et de place sont accordés à l'art militaire mais on retrouve une parfaite similitude dans les appartements et là encore elle n'omet pas les femmes célèbres dans l'antiquité. L'Histoire de France chez les hommes s'enrichit de la connaissance des ministres associés aux Rois, et d'éléments de l'art militaire, des dessins de fortification.

Dans cette maison musée, il existe des parcours différents. L'Histoire religieuse, est le début du parcours puisque Mme de Genlis, instaure la religion comme base de tout : la création du monde débute dans la chambre de la mère, personnage fondateur de l'unité du foyer. Puis on traverse l'Histoire romaine, grecque puis l'Histoire de France ; la mythologie est dans la salle à manger, réservée aux discussions des repas, aux conversations agréables qui peuvent être coupées par des interventions moins sérieuses. Chaque lieu doit générer un cours, une leçon.

La géographie n'est pas oubliée, et les domestiques et les gens de la maison peuvent en profiter puisqu'elle prend place dans les escaliers qui mènent à leurs appartements à l'étage. L'ordonnancement des cartes doit apprendre à chacun des notions de géographie. L'architecture spatiale de la maison est théâtralement agencée : madame d'Almane s'est transformée en metteur en scène, régisseur de l'espace et de ses habitants.

c- Un lieu conforme à la réalité de Bellechasse avec de nombreuses innovations pédagogiques

Au décor fixe des murs s'ajoute un décor modulable, fait de paravents, dessinés et de tapisseries pour apprendre l'histoire des pays voisins (Angleterre, Espagne, Portugal, Allemagne, Turquie) afin de préparer les enfants à leurs voyages futurs. Elle fait appel à des outils pédagogiques nouveaux notamment la lanterne magique (ancêtre du cinéma) pour fournir des récréations éducatives, elle les donne à voir à ses élèves avec un commentaire en anglais, doublant ainsi les leçons.

Ces outils pédagogiques innovants de Mme de Genlis ont été présentés en partie dans l'exposition qui a été consacrée à Mme de Genlis au Musée des arts et Métiers en 2007. Cette maison décrite dans *Adèle et Théodore* est à l'image de celle de Bellechasse dont Mme de Genlis a tracé les plans, créé les outils pédagogiques et organisé la décoration.

Lorsqu'ils sortent de ce petit paradis pédagogique, ce sont pour des visites choisies vers des lieux simples qui donnent des exemples de vertu, comme la cabane d'une honnête famille de paysans. Lorsque les exemples ne sont pas suffisants, Mme de Genlis les fait naître : elle imagine un cours d'« expériences artificielles » en les faisant vivre des rencontres imprévues pour leur apprendre la sagesse. Par exemple, Adèle vient de dépenser tout son argent de poche, elle organise la visite alors d'une pauvre dame lui demandant l'aumône pour montrer à la petite qui n'a plus rien, qu'il faut économiser son argent et en garder pour les pauvres.

Mme de Genlis crée pour eux, un monde où tout est formateur et moral. Comment concilie-t-elle cette récréation du monde avec son respect de la religion et de la création divine ? La pédagogie, l'enseignement et le respect de la morale et des devoirs de la religion sont les seules justifications de ce demiurge en jupons.

Les voyages qui normalement sont un espace de découvertes et de rencontres ouvertes et inattendues sont toujours organisés et encadrés par Mme de Genlis pour faire surgir les expériences qu'elle juge profitables.

2- Les voyages à Paris et en Bretagne

Après quatre ans d'imprégnation et de formation dans la maison, des déplacements ont lieu quand les enfants ont douze ans vers des lieux spécifiquement choisis pour édifier les jeunes élèves.

Lorsque la famille revient faire un séjour à Paris, les enfants ont alors si bien goûté les joies de la province qu'ils apprécient peu l'enfermement de Paris. Les parents ont choisi exprès de partir après les vendanges, pour que les enfants partent à regret avec de beaux souvenirs du Languedoc et ne trouvent pas si intéressant Paris et ses plaisirs. Mme d'Almane fait en sorte que sa fille apprécie peu son premier bal à Paris, en la laissant se parer à outrance pour qu'elle expérimente l'incommodité de son habit elle-même. Elle est réduite d'ordinaire à une alimentation très saine, elle la laisse manger quantité de gâteaux, jusqu'à en être malade pour qu'elle retienne l'expérience. Il s'agit de faire vivre ces expériences fâcheuses à la jeune fille dans son jeune âge pour qu'elle ne les renouvelle pas à son entrée dans le monde. C'est un topos de l'époque, la ville de Paris est pleine de tentation et il faut apprendre aux jeunes à éviter les écueils. Paris est comme dans *La Paysanne pervertie* de Restif de la Bretonne (1775) le lieu des mauvaises mœurs et des expériences cuisantes tandis qu'en province, ils retrouvent la foi et la vertu.

Avant de retourner dans le Languedoc, la famille fait un voyage en Bretagne. Ce voyage est une préparation à la première communion qui s'oppose clairement dans le livre à la formation de son amie parisienne qui pousse sa fille à aller à l'Eglise sans y aller elle-même et espère qu'ainsi elle deviendra très pieuse. La famille va passer un mois en Bretagne pour découvrir le domaine de M. Lagaraye, un saint homme qui se dévoue pour les autres. Ce marquis et sa femme ont vécu dans les plaisirs de la vie de château en province une vie agréable en aimant passionnément leur fille unique, jusqu'au jour où celle-ci est décédée brutalement. Ils ont alors décidé de changer de vie et de se consacrer aux autres. Ils sont partis apprendre tous les deux des éléments de médecine à Montpellier et ont transformé leur château en hôpital pour les pauvres et leur domaine entier accueille les travailleurs sérieux dans les manufactures qu'ils ont créées. Ils ont asséché les marais environnants pour transformer la terre en terre cultivable et donner du travail aux paysans et ils ont sorti des milliers de gens de la misère et des travers inhérents en instaurant des règles de vie vertueuse dans la communauté qui vit sur leurs terres. La visite guidée du domaine est faite par un bénéficiaire des bontés de M et Mme Lagaraye, qui ne cesse de vanter les bienfaits de ce domaine et les vertus de celui qui l'a sauvé.

L'expérience de cette visite est immédiate, les enfants en ressortent transformés et fort désireux de devenir aussi saints que cet homme et de faire leur première communion.

Le séjour de Mme de Genlis dans son enfance chez M de la Popinière a pu inspirer sa description de ce lieu idyllique. Le tout est tellement vertueux et parfait que l'on peut sourire des descriptions des ouvriers de Mme de Genlis : « Le soir quand leurs travaux sont finis, on les voit tous accourir en foule ; ils n'ont point travaillé par corvée, ils reviennent gaiement, et ne paraissent point fatigués. »(260). Mme de Genlis se rapproche de Mme de Sévigné décrivant la beauté des moissons dans cette descriptions aux éloges : Que ces paysans au travail font un beau tableau ! Il s'agit de montrer un exemplum parfait. Mme de Genlis insiste constamment, à l'instar de Rousseau, sur le fait qu'il faut donner aux élèves des exemples et non des préceptes dans la vie. Le spectacle de la nature a valeur d'exemple. La nature a été transformée par le passage de M. Lagaraye de façon idéale, lui même est présenté comme un saint homme, digne de béatification, une figure christique de sage que Théodore reconnaît parmi les pauvres à ses longs cheveux blancs mais aussi à son aura, car tous ses obligés le regardent avec reconnaissance.

Diderot, dont elle fait dans ses *Mémoires* un tableau peu amène, souhaite transformer à la même époque grâce au théâtre les mœurs de son temps, Mme de Genlis œuvre également par son théâtre moral et use des mêmes références picturales , comme les tableaux de Greuze.

3- Les grands voyages en Europe

Les parents ouvrent l'espace de formation des enfants en les emmenant ensuite en voyage en Italie. Ils ont à peine 13 et 14 ans quand elle explique à son amie son projet de départ pour 18 mois de formation hors de France.

a- Le but pédagogique du voyage

Le premier objectif de ce voyage est l'éducation artistique, l'Italie est choisie comme pays des arts, explique Mme d'Almane, mais aussi pour l'histoire romaine. Il est pourtant très peu question ensuite d'Histoire et d'Art dans le récit du voyage. C'est l'occasion d'apprendre à tenir un journal de voyage pour Théodore et Adèle ; développer l'apprentissage des langues vivantes et des chants est également au programme d'Adèle, puisqu'il s'agit d'agrément importants pour les filles. Plus original est son désir de faire d'elle une parfaite voyageuse et une femme aguerrie, il rappelle le désir de son père, évoqué dans ses *Mémoires*, qui l'obligeait à prendre une grenouille ou une araignée dans ses mains pour vaincre sa répugnance et sa peur. Leur premier voyage en mer est exemplaire à cet égard. Tous sont malades en bateau sur une mer agitée mais l'émulation jouant, personne ne se plaint. M.

d'Almane entame une discussion comme si de rien n'était avec son fils, Mme d'Almane propose à sa fille un chant en duo pour montrer leur courage.

Le voyage à l'étranger et notamment en Italie fait partie des traditions aristocratiques, du « grand tour », pour les jeunes adultes mais il est fait ici avec des enfants très jeunes et ce qui est innovant est que fille et garçon sont constamment à égalité, enfants et parents voyagent ensemble et tous femme et hommes font les mêmes expériences et sensiblement les mêmes travaux. Mme de Genlis se positionne ainsi comme préceptrice de princes et elle entend faire voyager les enfants du duc de Chartres comme elle le décrit dans son roman, *Adèle et Théodore*.

Le voyage doit être aussi rempli que les journées à maison, donc il s'agit de ne pas perdre une minute, même en voiture, les conversations doivent être instructives. Puisque pédagogues et élèves sont réunis dans un espace clos, la voiture comme la maison est un lieu de formation : « Pour revenir à nos occupations en voiture, nous contons beaucoup d'histoires, quelques fois nous récitons des vers, nous faisons quelques réflexions sur la poésie, nous critiquons les vers que nous avons déclamés, nous parlons alternativement anglais, italien, français et puis nous avons chacun un livre, nous lisons tous à différentes reprises eux ou trois heures par jour ; nous nous rendons compte de ce que nous avons lu, ce qui produit de nouveaux sujets de conversation. » (356)

b-L'expérience de son premier voyage et les ajouts littéraires

Mme d'Almane reprend le parcours que Mme de Genlis a effectué avec la suite de la duchesse de Chartres et notamment la Corniche où elle eut si peur des précipices. Elle fait voyager de même la famille d'Almane dans des espèces de litières portées par des hommes « afin d'aguerrir nos enfants sur les précipices et les mauvais gîtes » (359). Son évocation de la montagne rappelle certaines descriptions de paysages de Bernardin de Saint Pierre dans *Paul et Virginie* mais reprennent surtout mot pour mot ses souvenirs de voyage, présents dans ses Mémoires : son dégoût pour les paysans rustres, les mêmes réflexions sur les hôtelleries très mauvaises où elles dorment sur de la paille et mangent mal et sur les difficultés du voyage qui font qu'elles marchent avec leur petits souliers sur des terrains caillouteux et n'ont bientôt plus de semelles.

Cependant si elle utilise ses souvenirs de voyage en Italie, elle ajoute aussi des rencontres imaginées qui donnent lieu à des courts contes moraux. Rencontrée par hasard, la beauté d'une lectrice attire l'intérêt d'Adèle, sa mère mène son enquête et trouvant le sujet intéressant, la famille s'arrête pour écouter le récit de sa vie.

La duchesse a croisé un jeune homme dans sa jeunesse dont elle s'est éprise. Mariée ensuite contre son gré par ses parents, elle n'a pas aimé son mari et a eu l'imprudence de l'écrire à une amie. Celui-ci a eu connaissance de sa lettre, furieux et jaloux, il l'a faite passer pour morte et l'a ensevelie vivante pendant 9 ans dans un

souterrain de son château. Elle a vécu ainsi dans l'obscurité avant d'être délivrée à la mort de son geôlier et de retrouver enfin ses parents et son enfant. Elle a donné sa fille en mariage à celui qu'elle avait aimé et qui l'avait délivrée de sa prison et vit maintenant dans la solitude d'une douce retraite.

Cette terrible histoire est digne d'un roman noir de la fin du siècle, *Aline et Valcour* de Sade contient de tels enfermements ou les romans de Mme de Radcliffe. Ce récit des dangers de la passion et des conséquences terribles qui peuvent advenir lorsqu'une jeune fille se soustrait ne serait ce que quelques instants à l'attention de sa mère pour entrevoir un jeune homme amoureux d'elle donne lieu bien sûr à des réflexions morales pour la suite du voyage. La rencontre a valeur de terrible témoignage, marquant d'autant plus les esprits qu'il est incarné par le personnage de la malheureuse duchesse que tous ont vue et appréciée, elle est donc présentée comme une histoire vraie. Aucune condamnation n'est faite des terribles agissements du mari jaloux, c'est à la jeune femme qu'il incombe de se prémunir contre la seule vue d'un charmant jeune homme dans ses jeunes années et de toujours confier ses secrets à sa mère ! Les lecteurs parisiens auxquels Mme d'Almane envoie l'histoire de la duchesse feront seuls des remarques mettant en parallèle le mari avec Barbe Bleue. Ces réflexions mettent bien en valeur le côté littéraire de ce conte inséré dans le récit de voyage. Il sert d'exemple effrayant, de conte à valeur d'avertissement pour les jeunes gens en formation. Il n'est pas indifférent que cette rencontre ait lieu en Italie, elle conforte l'image après le voyage terrifiant avec des guides rustres, d'un pays aux mœurs sauvages et gens violents.

d-Le voyage : une formation à la différence des cultures ?

La formation au cours d'un voyage passe par la rencontre d'autres usages, d'autres modes. La lettre 39 rapporte comment Adèle se moque, à Gènes des tenues de nobles génoises, sa mère et miss Bridget lui font des remontrances à ce sujet et lui expliquent qu'elle ne doit pas juger de tout en fonction des usages de Paris. A l'instar des persans de Montesquieu dans la célèbre lettre des *Lettres Persanes*, Mme de Genlis donne une leçon plus efficace que tous ses discours à Adèle en lui retournant l'expérience : elle trouve une petite peinture intitulée la petite poupée française qui représente une caricature d'Adèle dans sa tenue française chez un marchand d'estampe. Si Adèle trouve la moquerie cuisante, elle doit se corriger ainsi de son propre désir de se moquer et s'habituer aux différences culturelles. Ce tableau semble être trouvé juste à propos au cours du voyage mais dans la narration, elle participe tout comme les « expériences artificielles » qu'elle organise à la correction des mœurs par le vécu et non par des discours.

Toutefois, les tableaux de la société génoise faits par la mère au cours de ses lettres montrent autant d'ethnocentrisme qu'elle en peut reprocher à sa fille. Elle écrit à propos d'un bal masqué qu'elle a trouvé fort ennuyeux : « Je suis persuadée qu'il n'y

a que les français qui sachent s'amuser. »(419). Elle avoue désirer rencontrer des français avant tout plus que des italiens. A Rome, elle critique l'habit des romaines, et montre sa surprise dans ses lettres, tout comme Adèle montrait la sienne à Gènes face aux tenues et se dit choquée que les romaines se plaignent de l'odeur des françaises. L'ouverture aux différences culturelles est donc à tempérer, Mme d'Almane adopte le « préjugé de domination occidentale » que remarque Nicolas Bourguignat (7) dans le regard que portent en général des voyageuses du XVIIIe et XIXe siècle. Elle apprend à sa fille à se taire mais communique à ses amies ses propres surprises et dans ses lettres elle montre assez peu d'ouverture et d'intérêt pour la découverte de la culture italienne ou de l'histoire de l'Italie.

S'ils font des croquis des paysages et rapportent des dessins, rien de commun dans son récit de voyage avec les guides qui présentent les grands monuments ou les caprices (capriccio) que rapportent les voyageurs d'Italie, ces vues réunissant les éléments célèbres du pays. Point de descriptions de beaux monuments, comme dans *Corinne* de Mme de Staël, seulement des scènes de vie féminine, des tableaux de société qui mettent en valeur la singularité des italiennes et une image négative de ce pays violent et peu civilisé. Mme de Genlis n'a fait elle-même qu'un court voyage en accompagnant la duchesse de Chartres et a peu visité de monuments. Elle entend montrer que l'Italie présente peu de qualités à ses yeux, c'est le voyage critique par excellence, l'envers des voyages louant les beautés de l'Italie. Contrairement à Mme de Staël qui en fera vingt ans plus tard le pays des arts, de la culture opposé à la froide Angleterre, Mme de Genlis décrit le pays de la décadence, sans beauté ni richesse artistique véritable. Les acteurs jouent mal, rien n'est bon à ses yeux. Même Venise est décrite de façon très négative par l'image des gondoles noires flottant comme des tombeaux, que l'on retrouve dans ses Mémoires.

Elle ramène néanmoins des souvenirs de voyage et ce sont toujours des éléments de pédagogie joignant l'utile à l'agréable.

e-Les souvenirs de voyage

Le souvenir de voyage doit avoir une utilité pédagogique, point de poupée ou de jeux futiles, de bibelots sans intérêt, le Cadeau idéal pour jeune fille est un assortiment de souffres ! Goût du dessin, idée du costume antique, rappel de la mythologie et de l'histoire ancienne, des chronologies, Mme de Genlis en fait bien la publicité, elle donne même le prix.

Mais ce qu'elle ramène d'Italie et qui est infiniment plus rare et exceptionnel, c'est une enfant, une poupée vivante pour sa fille : un docile instrument à élever pour former la future mère qu'elle sera. Elle a expliqué dans une lettre qu'un de ses soucis était que puisque l'expérience est plus formatrice que tous les préceptes, il est difficile de bien élever son premier enfant si l'on n'a pas d'expérience. Adèle étant cadette n'a pas pu se former sur ses frères et sœurs plus jeunes. Mme d'Almane a adopté sa nièce et fait son

éducation, elle a eu ainsi une première expérience réussie. Elle choisit de rechercher une petite italienne qu'Adèle prend sous sa responsabilité, Hermine est âgée de 6 ans et demi quand Adèle devient sa petite maman à 13 ans. Elle ne parle qu'italien, donc c'est pour Adèle une pratique quotidienne de la langue italienne. Ce « souvenir » d'Italie correspond exactement à ce qu'a organisé Mme de Genlis pour ses filles, elle a fait rechercher une orpheline anglaise Paméla pour que ses filles l'éduquent et se forment au métier de mère. L'expérience réussit merveilleusement dans le monde idéal d'*Adèle et Théodore*, dans la réalité, il semble que l'expérience de Paméla n'ait pas été sans déboire.

Madame d'Almane se dit heureuse de rentrer en France après ces 18 mois de voyage, néanmoins ils décident de repartir un an après en Hollande.

B- Second voyage : le voyage en Hollande.

Ce voyage en Hollande donne beaucoup moins de descriptions dans les lettres de Mme d'Almane, tout comme dans les *Mémoires* de Mme de Genlis que le voyage en Italie, néanmoins elle accorde beaucoup plus de beautés à la Hollande qu'à l'Italie.

Reprenant les théories de Montesquieu sur les climats, dans *De l'esprit des lois*, elle distingue une Italie chaude où la violence est à chaque coin de rue, les extrêmes présents dans les paysans tout autant que dans les gens et le climat tempéré du pays plat Hollandais qui est peuplé de gens honnêtes et travailleurs. Elle fait le choix de décrire particulièrement la ville de Broek pour son exemple de bonne moralité, de mœurs simples et non Amsterdam. Les habitants ne fréquentent pas la grande ville et « leurs mœurs sont d'une pureté irréprochable ». On retrouve là la dichotomie entre ville dépravée et campagne vertueuse présente dès le début de l'ouvrage. La baronne d'Almane s'extasie sur une société idyllique, aux mœurs préservées, loin de la corruption des grandes villes car les femmes de Broek n'ont jamais mis les pieds à Amsterdam. Elles sont donc louées pour ne pas voyager mais justifiées car elles vivent dans un lieu idéal qu'il ne faut pas quitter. Cet éloge tout comme le parcours du voyage est assez traditionnel dans les récits contemporains des voyageuses en Hollande (Madeleine Van Strien, « *Trois voyageuses en Hollande*, 81). La référence est toujours faite à l'habillement, comme dans bon nombre de récits de voyages féminins, les italiennes étaient vêtues ridiculement, en Hollande par opposition même les servantes sont belles et bien habillées. De la Hollande et de ses peintres, il n'est point question, mais elle évoque les artisans. La Hollande est le lieu des arts utiles, et ils ne visitent pas les musées mais les échoppes et les manufactures. Chaque visite est l'occasion d'un cours or l'on sait l'intérêt de Mme de Genlis pour la connaissance de tous les métiers, elle en fait des séries de maquettes à Bellechasse et a emmené dès qu'elle l'a pu ses élèves visiter des manufactures. Elle a écrit à la suite de ces visites un ouvrage, qu'elle regrette bien d'avoir perdu durant la Révolution, pour corriger les erreurs lues dans l'*Encyclopédie* !

Le voyage en Hollande est également un voyage qui se déroule paisiblement et agréablement sur les canaux, dans un beau yacht, sans les dangers de la corniche italienne et l'insalubrité des hébergements du nord de l'Italie. Pas de mer agitée rendant malade les passagers, de porteurs stupides et vindicatifs, la Hollande est le pays des gens paisibles comme des paysages calmes. C'est le pays des bonnes mœurs par opposition à l'Italie. On retrouve le même contraste manichéen qu'entre Paris et la Province à l'échelle européenne cette fois. Cette conclusion est surtout à lire au regard de la morale de Mme de Genlis et de sa conception d'une vie vertueuse et agréable : une vie de travail, entourée de sa famille. Quoiqu'elle n'aime point Voltaire, elle s'accorde avec la fin de *Candide* : il faut cultiver son jardin, au sein d'une communauté bien choisie, loin des agitations des grandes cités.

III- Le retour du voyage

Après ces voyages, dans le troisième tome, la mère et la fille font une retraite dans un couvent, comme l'a fait Mme de Genlis jeune fille, afin de bien faire connaître à Adèle le prix de son éducation par rapport à celle ordinaire aux jeunes filles, tandis que Théodore et son père partent au régiment, puis ils se retrouvent à Paris. A seize ans, Adèle a désormais son appartement, à côté de celui de sa mère toujours, et une femme de chambre anglaise, miss Sarah, pour qu'elle conserve toujours l'usage de cette langue apprise au berceau. Ses voyages doivent lui permettre de voir Paris désormais comme un autre monde, avec des pratiques, des mœurs et des usages différents qu'elle n'est pas obligée d'adopter. Elle peut alors adopter un œil d'étrangère face au microcosme parisien qui la protégera des dangers qui attendent toute jeune fille entrant dans le monde sans connaissance.

Le petit monde qui entoure Mme d'Almane est troublé par d'autres voyages : départ de Théodore pour la guerre, où ce fils idéal s'illustre bien sûr, puis le départ de sa nièce pour suivre son mari devenu ambassadeur. Ces séparations sont douloureuses et font même parfois regretter les voyages car ils ont été du temps vécu loin des proches, loin du petit cercle des êtres aimés, même s'ils ont été formateurs. Quand elle revient d'Italie, Mme d'Almane écrit : « ô quel bonheur de se retrouver dans sa patrie après deux ans d'absence ! Voilà le plus grand plaisir que les voyages puissent procurer. »(475)

Un des apprentissages du voyage est de savourer les moments en famille et les retrouvailles avec les proches. Parents et enfants sortent unis à jamais par ce vécu commun et ressentent d'autant plus le plaisir de retrouver les cousins et amis.

Le voyage constitue donc un élément essentiel dans la formation de l'individu selon Mme de Genlis. Il participe à un parcours qu'elle décrit dans *Adèle et Théodore*

afin d'exposer son programme de formation idéal pour les enfants du duc de Chartres. Mme de Genlis n'a pas pu effectuer de grands voyages avec ses élèves mais elle aura réussi le premier voyage de formation à Belle chasse et les visites de manufactures, elle désirait emmener ses élèves en Angleterre, elle a demandé ce voyage à plusieurs reprises au duc de Chartres. Elle a essuyé son refus au nom de la situation de la France et des dangers du voyage, alors même que ce dernier partait en cachette de Mme de Genlis en Angleterre. Elle réussit enfin quelques années plus tard à le rejoindre. De retour en France, les voyages suivants de Mme de Genlis ont été des voyages contraints et forcés, en raison de la Révolution française, elle a accompagné la fille du duc hors de France et séjournée avec elle à Bruxelles, puis elle a voyagé seule dans le nord de l'Europe ensuite pendant toute la fin du siècle. Elle s'est réjouie d'avoir formé ses élèves au voyage, car les événements historiques leur ont donné de multiples occasions de voyages forcés à tous. Elle écrit dans ses *Mémoires*, au sujet de son élève le futur Louis Philippe pendant la Révolution : « M. le duc de Chartres se décida à faire à pied le voyage entier de la Suisse ce qu'il a exécuté, passant partout pour un Allemand. Combien de fois depuis ses malheurs, je me suis félicitée de l'éducation que je lui ai donnée ; de lui avoir fait apprendre, dès l'enfance, les principales langues modernes ; de l'avoir accoutumé à se servir seul, à mépriser toute espèce de mollesse, à coucher habituellement sur un lit de bois, recouvert d'une simple natte de sparterie, à braver le soleil, la pluie et le froid ; à s'accoutumer à la fatigue, en faisant journellement de violents exercices. Et quatre ou cinq lieues avec des semelles de plomb, à ses promenades ordinaires, enfin de lui avoir donné de l'instruction et le goût des voyages ! »⁽³⁴⁶⁾

Mme de Genlis a donc accompli une partie du programme qu'elle présente dans *Adèle et Théodore* mais elle a surtout donné une démonstration de l'intérêt pédagogique des voyages pour les garçons comme pour les filles. Elle a proposé de multiples exercices et déclinaisons de l'apprentissage en voyage et adapté le modèle du voyage de formation, de type « grand tour », à des familles avec enfants. Elle se montre extrêmement moderne avec cette image de l'expatriation familiale comme modèle de la formation humaniste idéale.

Sandrine Aragon

(Dr es lettres de Paris III- Londres, GB)

Bibliographie

Genlis Caroline de, *Adèle et Théodore*, éd. Isabelle Brouard Arends, Rennes, PUR, 2008.

Genlis Caroline de, *Le Manuel du voyageur ou recueil de dialogues, de lettres suivi d'un itinéraire raisonné à l'usage des français en Allemagne et des Allemands en France*, 1799.

Sandrine Aragon, « *Un discours féministe ? Les représentations de lectrices dans les romans pédagogiques de Louise d'Épinay, Caroline de Genlis et Isabelle de Charrière* », *Women in french studies, Thenth anniversary volume*, 2002, p. 144-152.

Sandrine Aragon, *Des Liseuses en péril, images de lectrices dans les textes de fiction de La Prétieuse de l'abbé de Pure à Madame Bovary*, Paris, Honoré champion, 2003.

Black Jeremy, *Italy and the grand tour*, New Haven and London, Yale University press, 2003.

Black Jeremy, *The British abroad, the grand tour in the eighteenth century*, GB, Sutton publishing Limited, 1992. *Genlis Caroline, Mémoires*,

Brogie Gabriel, *Madame de Genlis*, Paris, Librairie Académique, Perrin, 1985

Bourguignat Nicolas, *Le Voyage au féminin : perspectives historiques et littéraires (XVIII-XIXe siècles)*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.

Brouard Arends Isabelle, « *Trajectoires de femmes de lettres, éthique et projet auctorial, madame de Lambert, madame d'Épinay, madame de Genlis* », *Dix huitième siècle*, n°36, 2004, p. 189-196.

Dolan Brian, *Ladies of the grand tour*, Great Britain, Harper Collins publishers, 2001.

Chaney Edouard, *The Evolution of the grand tour*, London and Portland, Frank Cass, 1998.

Grassi Marie Claire, *Le Discours des éducatrices en France entre 1760 et 1830*, Paris, Igitur, 1994.

Hodgson Barbara, *Les Aventurières XVII-XIXe siècle, Récits de voyageuses*, Paris, Seuil, 2002.

Masseau Didier (éd), *Mémoires de Mme de Genlis, Le Temps retrouvé*, Mercure de France, 2004

Matcheld de Porteere, *Les Idées philosophiques et littéraires de Mme de Stael et Mme de Genlis*, New York, Peter Lang publishing, 2004.

Pagnol Diéval Marie Emmanuelle, *Bibliographie des écrivains français : madame de Genlis*, Editions Mémini, diffusion CNRS, Paris Rome, 1996.

Pellegrin Nicole, « *Une pratique féminine de l'Histoire. Quelques remarques sur le cas de Mme de Genlis (1746-1830)* », [In] *actes du colloque sur « Mme de Genlis, littérature et éducation* », Musée des arts et métiers, 2007.

Pellegrin Nicole, « *Une géographie pour les filles ? Les recueils de costumes régionaux français (XVIIIe-XIXe siècles)* », [In] *Actes du colloque sur « Costumes régionaux, mutations vestimentaires et « modes de constructions identitaires* », Rennes, 2007.

Robinson Jane, *Unsuitable for Ladies : an anthology of women travellers*, Oxford, University press, 1994.

Steinberg et Jean Claude Arnould, *Les Femmes et l'écriture de l'histoire, 1400-1800*, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008.

Van Strien Chardonneau Marie Madeleine, « *Trois voyageuses en Hollande : Anne Marie du Boccage (1750), Stéphanie Félicité de Genlis (1776), Louise Colet (1857)* », [In] Bourguignat Nicolas, *Le Voyage au féminin : perspectives historiques et littéraires (XVIII-XIXe siècles)*, Presses Universitaires de Strasbourg, 200, p. 73-88.

Van Strien Chardonneau Marie Madeleine , *Le Voyage en Hollande, récits de voyageurs français dans les provinces unies* , Oxford, Voltaire Fondation, 1994.